

## Portrait du collectionneur

Michel Lessard

Numéro 52, hiver 1998

Passions et collections

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8091ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Lessard, M. (1998). Portrait du collectionneur. *Cap-aux-Diamants*, (52), 10–13.



## Portrait du collectionneur

par Michel Lessard

**S**on budget du mois est crevé. Il n'a vraiment pas les moyens de faire cette dépense. Depuis sept jours, il passe et repasse devant la vitrine de l'antiquaire, s'arrête parfois longuement et contemple l'objet de désir. À sa seule vue, son pouls s'accélère, son corps s'agite. La semaine dernière, il a pénétré dans l'échoppe, l'a pris doucement dans ses mains, léché du regard sous tous les côtés. Aujourd'hui, totalement envoûté par ce souvenir, il se tord fébrilement devant la montre pour se rappeler les moindres détails de l'article qu'il avait flâté. La fièvre de la tentation veut le faire exploser, ses tempes claquent. D'un coup, il fonce et achète avec sa carte de crédit ! Le nouveau mobilier de salon que son épouse lui réclame désespérément depuis trois ans pourra bien attendre encore quelques mois... Il faudra trouver une bonne cachette, inventer un truc pour éviter la chicane de ménage autour d'une collection qui prend grand place dans la relation du couple.

Collectionner, c'est réunir des objets ayant un intérêt esthétique, scientifique, historique ou

comportant une valeur issue de leur rareté. Bien sûr, tous les collectionneurs ne succombent pas à l'élan passionnel que je viens de rapporter comme ouverture accrochante de cet article. Mais il n'est pas faux d'avancer que la relation développée entre l'homme ou la femme et un champ de collection déborde la simple raison pour s'inscrire dans un registre d'émotion plus ou moins contrôlé. En culture matérielle historique, les champs de collection sont infinis. Depuis la naissance du mouvement muséologique, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les grandes institutions de la mémoire collective des peuples s'alimentent à cette source intarissable formée par la confrérie des «archivistes privés d'objets», les collectionneurs. La naissance d'un amateur, le choix d'une spécialité demeurent des phénomènes aussi mystérieux que le coup de foudre amoureux et tient de mille et un facteurs. L'étude de ce monde bien discret permet d'identifier plusieurs catégories de collectionneurs. L'effet de ce «passe-temps» sur la vie sociale des intéressés est majeure. Dans une telle poussée matérialiste, la perspective de la mort devient souvent angoissante ; elle peut également susciter un geste généreux de mécénat, comme plusieurs en ont posé, geste qui sera éternellement salué par la postérité, une commémoration originale.

L'architecte Pierre Cantin et sa compagne Annie ont rassemblé une impressionnante collection de meubles et d'objets anciens de la période traditionnelle québécoise. Propriétaires d'une résidence seigneuriale, ces passionnés d'histoire et d'ethnologie ont mis leur sensibilité et leur talent à rencontrer l'esprit d'une époque. (Collection Michel Lessard).

## De la bastringue au fauteuil Morris

Au Québec, les champs de collection de biens ethno-historiques sont nombreux. Il faut fréquenter les marchés aux puces tôt le dimanche matin, les boutiques et foires d'antiquaires, les salons de collectionneurs, ceux spécialisés dans la carte postale, le livre ancien, le jouet, les armes à feu ou d'autres, plus éclectiques comme en tient depuis quelques années le Musée de la civilisation dans la capitale nationale pour mesurer la variété des intérêts. Au Québec, les collectionneurs forment une sorte de grand réseau informel profitable où l'on acquiert, où l'on échange, certaines régions ayant même constitué une association pour favoriser la connaissance et les découvertes entre leurs membres.

Dans cet univers, il y a ceux qui s'intéressent à un article spécifique de fabrication domestique, artisanale ou industrielle. C'est la collection spécialisée. L'outil manuel, le jouet, l'enseigne d'antan, la voiture à cheval, le gramophone, la machine à écrire, la voiture automobile... Chacune de ces spécialités peut à son tour donner lieu à des regroupements pointus. Par exemple, dans le champ des vieux outils, certains vont s'attacher aux instruments d'un métier (menuisier, forgeron, orfèvre...) ou à une séquence spécifique d'instruments telles les haches (piqueur, équarisseur, bûcheron, bardeleur...). Dans le monde du jouet, des passionnés vont limiter leur quête aux poupées, aux jouets mécaniques du XX<sup>e</sup> siècle ou à une marque de fabrique précise. La carte postale illustrée a ses adeptes des gares anciennes, des banques, de villes ou de villages particuliers, de thèmes spécifiques variés. Parmi le secteur industriel de production de biens, un vaste univers, des passionnés du gramophone peuvent focaliser leur attention sur la production d'Edison ou de Berliner, les adeptes des armes de chasse, pourront s'arrêter aux fusils Browning ou aux élégants deux coups, aux lourds pistolets de la Grande Guerre...

Aux collectionneurs spécialisés dans un champ d'objets général ou pointu, il faut ajouter ceux séduits par une culture ou une civilisation particulières ou par une période de l'histoire. Plus largement, on trouve chez nous des amateurs de masques africains, de céramique maya, de disques de rock-and-roll étasuniens... Des communautés religieuses missionnaires s'inscrivent à leur façon dans cette dynamique. En 1990, les jésuites de Québec remettent au Musée de la civilisation 1 800 chinoeries, dont des pièces somptueuses d'ameublement datant du tournant du XIX<sup>e</sup> siècle. D'autres amateurs sont subjugués par une époque. Par exemple, les propriétaires de maisons anciennes de la vallée du Saint-Laurent, selon l'âge de leur spécimen, vont s'intéresser à tout l'environnement matériel permettant de reconstituer un décor, rétablir une

atmosphère. Ainsi, les occupants d'une chaumière de l'île d'Orléans remontant au XVIII<sup>e</sup> siècle ou à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle vont-ils entreprendre une quête systématique d'objets ayant servi les besoins domestiques de ce temps-là : meuble, luminaire, ustensiles d'âtre, articles de cuisine et de table, enfin tout ce qui permet de recréer le cadre de vie ancien. Ceux qui ont acquis une belle néoclassique québécoise du XIX<sup>e</sup> siècle, avec son toit en accent circonflexe et sa belle galerie, notre maison vernaculaire, un modèle unique au monde, tenteront de recomposer les espaces dans l'esprit, suivant le registre synchronique du bâtiment, c'est-à-dire son ni-

L'ingénieur Jacques Héroux de Shawinigan-Sud s'intéresse aux objets anciens depuis près de 40 ans. Sa passion a servi plusieurs musées du Québec qui lui doivent une partie substantielle de leurs collections. Les spécimens sont ordinairement bien documentés quant aux fabricants et aux utilisateurs. (Collection Michel Lessard).



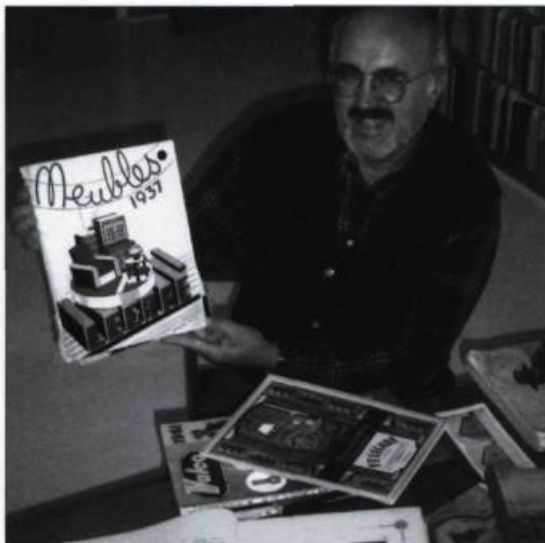
veau socio-économique. À l'ère éclectique, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les meubles et biens néo-rococo au décor généreux seront convoités par les adeptes de cette vogue universelle tout comme la production puisant aux sources du mouvement Arts & Crafts ou Mission allumera les amateurs des styles d'architecture domestique de la Belle Époque. Il n'est cependant pas nécessaire d'occuper un intérieur d'époque pour réserver ses élans en culture matérielle à un style donné. Plusieurs passionnés pour l'Art déco des années 1930 aux années 1950 sont d'abord fascinés par un design avant-gardiste aux lignes fluides, par l'élégance des projections télescopiques ou par les combinaisons géomé-

Donald Dion s'est spécialisé dans la serrurerie et la ferronnerie d'architecture au Québec. La somme de ses connaissances scientifiques expliquent pourquoi tant de particuliers et d'institutions font appel à ses services d'analyse, de documentation et de restauration dans ce champ. De plus, il possède une exceptionnelle collection de factures et de lettres à en-tête utilisées avant 1940. (Photo : Brigitte Ostiguy).

triques fonctionnalistes pures, toujours étonnantes.

On trouve aussi des collections d'entreprises, le résultat de la passion d'un ou de plusieurs membres du bureau de direction ou encore, des regroupements d'objets nés du simple souci de conserver la trace signifiante d'une production artisanale ou industrielle. Pour illustrer un phé-

Raynald Chabot sert grandement la recherche scientifique en ethno-histoire avec sa collection de catalogues anciens. Depuis 1888, la culture matérielle québécoise passe par ces imprimés où manufacturiers, grossistes et détaillants se servent largement de ce moyen pour promouvoir la vente de biens les plus divers. Toute l'histoire de la culture matérielle québécoise du dernier siècle s'écrit et s'illustre à travers les pages de ces milliers d'imprimés. (Photo : Michel Lessard, 1997).



nomène qui devrait s'élargir, signalons la collection de meubles québécois anciens développée par William Hugh Coverdale (1871-1949) dans les années 1930 et 1940, au moment où celui-ci est président de la Canada Steamship Lines. Des hôtels de la société dans Charlevoix, l'Hôtel Tadoussac et le Manoir Richelieu, serviront principalement de lieux de présentation des meubles et accessoires domestiques, des œuvres d'art documentaires sur les débuts de l'histoire du pays. En 1968, la partie de ce fonds consacrée à la vie domestique traditionnelle sera achetée par l'État québécois et servira de base au développement de la collection nationale, notamment en matière d'ameublement ancien. En 1992, Canadelle Canada inc., héritier de la Dominion Corset du Québec de Québec, a enrichi la collection nationale de costumes de 120 sous-vêtements féminins produits par l'entreprise de la capitale, un échantillonnage des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin des années 1960. Ce fonds et l'entreprise ont alors été l'objet de bonnes études académiques.

### **Aux fondements des musées et des archives... la collection**

Un objet de collection tient sa valeur scientifique à la documentation qui l'accompagne, au pedigree, mais aussi aux connaissances qu'on peut en tirer. Si certains amateurs demeurent conquis par une forme, un design, une patine, une mécanique, par l'élégance de la rencontre d'un besoin ou d'une fonction aux temps pas-

sés, s'ils sont retenus par un sens, une symbolique, c'est avant tout par son contenu historique, ethnologique et anthropologique qu'un bien nous parle d'abondance. Bien avant les chercheurs universitaires, les collectionneurs vont questionner à leur façon l'objet de leur passion, un parcours qui sera complété par la suite avec méthode.

Depuis toujours, depuis la Rome ancienne ou la Renaissance, mais particulièrement depuis l'élan muséal de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont des fervents pour l'objet ancien, ce terme incluant l'œuvre d'art, qui ont grandement fait avancer la connaissance de l'homme par sa culture matérielle et artistique, stimuler la curiosité générale et l'apparition de disciplines capables de traiter des discours contenus dans de tels biens. En France, à Rouen, il faut visiter le musée Le Secq des Tournelles pour découvrir comment la passion d'un Henri Le Secq pour l'art et la fantaisie de la ferronnerie a pu générer une institution aussi émouvante. À Rome, à la Villa Giulia, dans ce musée d'antiquités étrusques aménagé dans l'ancienne villa du pape de la Renaissance Jules III (1487-1555), lui-même un grand collectionneur éclectique de biens archéologiques gréco-romains et d'œuvres de son temps, on s'enorgueillit du fonds étonnant d'Auguste Castellani remis à l'État italien en 1914 et d'autres, tout aussi respectables, sur l'Étrurie (à peu près l'espace de la Toscane actuelle). À Londres, la curiosité du prince Albert et de la reine Victoria a été à la base de cet immense musée d'arts décoratifs occidental qui porte leur prénom, le Victoria et Albert, enrichi subseq-  
quemment par mille autres donateurs aussi passionnés. Aux États-Unis, dans le Delaware, la somptueuse villa-musée des Du Pont de Nemours accueille chaque année des dizaines de milliers de visiteurs : à partir des années 1940, Henry Francis Du Pont (1880-1969), de la célèbre dynastie d'industriels, a regroupé dans un véritable château un centre d'interprétation de l'histoire des arts décoratifs aux États-Unis de 1640 à 1860, près de 90 000 artefacts répartis dans plus de 200 *period rooms*. Nulle part, chez nos voisins du sud, a-t-on incarné avec autant de subtilité et de luxuriance l'histoire de l'aménagement intérieur, de l'ameublement, du luminaire, de l'argenterie de table... Des semaines de découvertes enivrantes par la passion d'un collectionneur aisé qui s'est donné son propre musée célèbre à travers le monde pour ses archives et son centre de documentation, développés en parallèle. Au Louvre, au British Museum à Londres, à la Smithsonian Institute à Washington, la grande institution de conservation de la capitale des États-Unis, au Metropolitan Museum of Art à New York, des lieux qui reçoivent annuellement des millions de visiteurs et des milliers de chercheurs, on doit grandement aux collectionneurs et à leur curiosité.

Au Québec, le processus en pleine dynamique se vérifie avec autant de force. Le Musée de la civilisation, les musées régionaux dans les différents pays du Québec, les Archives nationales et la Bibliothèque nationale, pour ne nommer que ces pôles de conservation, profitent abondamment de la générosité et de l'ouverture d'esprit de nombreux passionnés par l'objet ancien. Depuis 30 ans, l'ingénieur Jacques Héroux de Shawinigan alimente plusieurs musées en outils anciens, plus de 5 000 provenant de partout à travers le Québec. Le Musée Pierre-Boucher et le Musée des arts et des traditions populaires du Québec à Trois-Rivières, le Musée de la civilisation à Québec et celui dit «des civilisations» à Hull, un autre à Kingston spécialisé dans les outils à bois profitent de son rabattage. À Bromont, l'industriel Paul Bienvenu aligne près de 140 voitures hippomobiles, des véhicules d'été et d'hiver, la plupart bien conservés et bien documentés. Même aventure à Saint-Vallier de Bellechasse où Nil Corriveau a ouvert un étonnant Musée de la voiture à cheval. L'homme d'affaires Ronald Chabot de Lévis conserve des centaines de catalogues anciens de manufacturiers, de grossistes et de détaillants, sur mille et un sujets qui servent généreusement la recherche en culture matérielle entre 1880 et aujourd'hui, un centre d'archives particulier, original et fort précieux. Claude Davis a cédé, en 1994, au Musée de la civilisation près de 3 000 articles ayant servi de décoration de Noël entre 1880 et 1950. L'avocat Serge Joyal a déposé plusieurs milliers de costumes masculins et féminins à notre institution nationale. En 1994, Claire et Aimé Desautels ont remis au même dépôt 280 poupées de fabrication industrielle distribuées au Québec de la fin du siècle dernier aux années 1950. Anne Chaput Sennécal, 134 moules à sucre... Et on pourrait allonger la liste sans fin, en incluant nos maisons d'archives et les musées en région. Les plus importants de ces généreux donateurs méritent d'être publiquement salués dans le hall d'entrée des institutions.

### Comme en amour... collectionner

Les raisons de collectionner sont nombreuses. La plupart du temps, l'origine de l'activité tient du coup de foudre, puis du plaisir renouvelé et répété en entretenant la flamme. L'homme, on le sait, est un animal sociable. Ce «passe-temps» demeure un bon moyen de socialiser, de rencontrer l'autre jusqu'aux correspondances épistolaires à l'échelle internationale. Les clubs servent ces élans d'échange.

Après le collectionneur convivial, qui aime bien faire étalage de ses connaissances dans un champ précis et réjouit toujours ses auditeurs, on trouve à l'autre pôle, le collectionneur «ermite», secret, qui ne prête rien, thésaurise. En fait, il ne possède pas une collection mais à l'inverse,

sa collection le possède. La relation tient de l'idolâtrie. On trouve aussi des collectionneurs «scientifiques» qui ramassent pour faire avancer la connaissance en ethnologie, en histoire de l'art, en histoire du design ou dans d'autres disciplines. L'objet offre un moyen bien concret de passer mille et une notions abstraites. Enfin, le collectionneur mercantile qui ne s'intéresse à un bien que s'il peut l'acheter et le revendre plus



Raynald Bilodeau de Lévis a développé depuis 18 ans une impressionnante collection de référence sur le papier peint ancien utilisé dans la vallée du Saint-Laurent. Ce spécialiste de la restauration a prélevé son vaste échantillonnage de plus de 700 spécimens dans divers bâtiments bien documentés. Cette somme est collée dans 13 gros albums. Son spécimen le plus âgé remonte à 1795 et provient d'une maison de la côte du Palais dans la capitale.  
(Photo : Michel Lessard, 1997).

tard à profit tout en le caressant dans l'intimité un certain temps.

Un peu comme dans la vie de couple, le collectionneur peut être fidèle toute sa vie à un champ d'objets. Il peut aussi divorcer, se départir d'un coup de sa collection et en amorcer une nouvelle encore plus stimulante, l'expérience de la précédente servant. Plusieurs prennent maîtresse en ouvrant une voie secondaire dans leur passion, souvent une spécialité par rapport au thème général. J'en connais quelques-unes qui aiment bien butiner dans plusieurs champs en même temps...

Nombreux sont les collectionneurs célibataires. La collection comble un certain vide émotif. Chez certains individus, la «boulémie d'objets» relève de la maladie. On trouve autant d'hommes que de femmes épris par cette activité universelle et de tout temps. L'art de collectionner peut souder dur ou défaire le couple tellement la présence de la collection devient prenante dans l'espace domestique et dans la vie à deux. Lorsque l'homme et la femme sont complices du hobby, ou mieux, partagent totalement cette passion, les liens sont renforcés. Si le ménage à trois achoppe, la vie devient difficile, étouffante. Pour terminer sur une pointe d'humour, on dit... on dit que les femmes aiment mieux être trompées par la collection que par une autre. Et vice versa sans doute... ♦

**Michel Lessard** est professeur d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal.

